

depuis que vous m'avez écrit.

Quant à ma situation ou plutôt ma misère, je ne veux pas vous ennuier par le triste détail d'un malheur si peu intéressant. Vous êtes trop occupé de tout ce qui vous entoure et de tout ce qui se passe en France. Je dois renoncer - si le sort bien - au desir que vous puissiez avoir souvent quelquefois de moi. — Vous regardez comme un malheur que mon frère ne peut pas renoncer à nous, qu'il lui faut ou moi ou l'Allemagne. Moi, si je dois vous quitter du fond de mon cœur, je vous demanderais plutôt; Combien de temps vous voulez vous séparer encore? — Nous ne le sommes que trop longtemps, je sens de jour en jour plus vivement le besoin intime, de vivre avec mon père. Notre carrière, notre gloire, notre existence intellectuelle est une et indivisible. La meilleure partie de ces forces qui se doubleraient encore, si nous étions réunis, est paralysée, se dissipe et se perd par la séparation. — Mais pardon de ces explications peut-être trop importantes!